SUR LA TERRE DES BISONS

Emmanuelle Bottreau

LE GARDIEN DES ÉTOILES

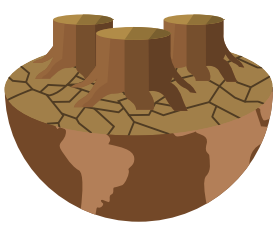
Il fut un temps oublié, à peine perceptible dans celle des descendants Mogawoks où les bisons ne vivaient pas dans les plaines vertes de notre mère nourricière, la Terre. Les hommes se nourrissaient entre eux, les hommes se nourrissaient d'autres hommes plus faibles, plus petits, plus vieux. Chaque famille avait son propre homme, désigné pour être mangé. Chaque famille avait appris à ne pas s'attacher, à oublier que l'heure de la séparation pourrait survenir à n'importe quel moment.

Ce monde aurait pu continuer à tourner ainsi si un chef nommé P'totomélé n'en avait pas eu assez de ce carnage. Certes, il aimait la viande mais il n'avait pas voulu manger son frère puiné, désigné pour être sacrifié. Il s'était promis d'arrêter tous ces sacrifices dès qu'il serait Chef de la tribu.

Dès qu'il fut nommé Chef, il décréta à sa tribu que, désormais, il serait interdit de se dévorer entre eux : pourquoi ne pas se nourrir de plantes vertes, de feuilles, d'herbes, d'asticots et de chenilles. Et c'est ce qu'il se passa...

Les hommes et les femmes allèrent aux alentours cueillir fleurs et feuilles, ramasser doucement animaux rampants et gluants. Le premier soir, les hommes et femmes furent surpris par ces goûts mous, fades, parfois fruités. Certains apprécièrent, d'autres détestèrent de ne plus avoir de chaleur, croquant et croustillant. Obéissants, tous allèrent rechercher d'autres victuailles pour se substanter. Les jours et les semaines passèrent.

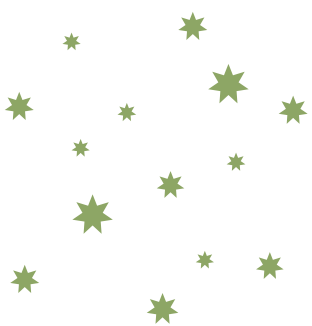
Bientôt, on ne trouva plus rien, sauf de la terre brûlante et haletante, des cailloux coupants. La famine était aux portes du village. Les villageois déplacèrent les tentes dans une autre plaine, au bord d'un autre ruisseau. Et ainsi de suite, ils cherchèrent plantes, feuilles. Quand il n'y eut plus rien, les villageois déplacèrent les tentes dans une autre plaine plus lointaine, au bord d'un autre ruisseau. Bientôt, ils furent rendus à leur place initiale. Tout n'était que terre, cailloux, désolation, désoeuvrement.



Et les villageois connurent la faim. Amaigris, chancelants, ils vinrent trouver leur chef tout autant amaigri et chancelant qu'eux. P'totomélé alla trouver son sorcier T'ptititelé, le gardien des étoiles, celui qui chantait aux étoiles et faisait venir le feu sur la terre. Il lui tint ses paroles :

T'ptititelé, la situation est grave. Nous ne pouvons pas continuer ainsi. Nous n'avons plus de nourriture pour le village. Les petits ne grandissent plus. Nous avons fait le tour de notre territoire et si les tribus aux alentours connaissaient notre situation, elles nous attaqueraient de suite pour nous manger. Il est hors de question de revenir à ces traditions ancestrales barbares. Nous avons tous changé. Nous avons oublié mais il nous faut bien manger quelque chose de consistant. T'ptititelé, tu es le seul à parler aux étoiles, à te faire comprendre d'elles, à faire venir le feu sur notre tribu. T'ptititelé, parle-leur, demande-leur conseil. Qu'elles nous aident à sortir de cette misère, de cette mort certaine.

T'ptititelé ne dit rien. Il se retira dans sa tente. Il prépara son chant aux étoiles du soir. A la nuit venue, sa grande silhouette mince, se glissa hors du village. Des chants retentirent : forts, envoûtants.



Tsingoro, Tsingoro,
Etoiles, Etoiles,
Vous qui nous éclairez,
De votre bienveillance,
Vous qui nous protégez,
De toute errance.
Montrez-moi le chemin,
Montrez-moi la voie,
Pour nourrir ce village affamé.
Tsingoro, Tsingoro,
Vous qui toute la nuit durant,
J'honore.
Montrez-moi la voie,
Montrez-moi le chemin.

T'ptititelé invoqua toute la nuit les étoiles. Il chanta fort, doucement, voluptueusement. Et comme tous les soirs, il les séduisit. L'une d'entre elles, se détacha délicatement du ciel. L'une d'entre elles, vint se poser sur des brindilles de bois posées par T'ptititelé. L'une d'entre elles, fit jaillir le feu salutaire. Mais aucune d'entre elles ne répondit aux questions de T'ptititelé qui rentra, dépité, se coucher. Il ferma les yeux, se laissant bercer par son chant aux étoiles. Quelques larmes perlaient sur ses joues. Qu'allaient devenir son peuple s'il ne pouvait pas lui apporter de réponses ?

Dans son sommeil, il entendit le chant des étoiles. Dans son sommeil, il prêta attention à une voix :

T'ptititelé, T'ptititelé,
Ne pleure pas
T'ptititelé, T'ptititelé,
Ne sois pas triste
Et ne t'inquiète pas
Ton peuple nourriture trouvera
Si à Dame Lune question répondra
Et que chariot ailé te confiera
Bisons sur terre verdoyante trouvera
Abondance pour les tiens amènera

T'ptititelé se leva et alla trouver le chef P'totomelé : la tribu pouvait être sauvée. La nuit venue, il s'agenouilla devant cet astre céleste, parfois bienveillante, parfois capricieuse, parfois généreuse, parfois ténébreuse. . La nuit venue, il invoqua la lune ;

Oh ma lune, Oh ma lune,
Protectrice des hommes,
Bienveillante pour les femmes,
Nous ne sommes plus nourris par notre mère la Terre.
Nous mourrons de faim.
Nous ne voulons plus nous faire du mal,
Nous dévorer.
Sauras-tu nous dire,
Où je pourrais trouver le chariot ailé qui nous aidera à nous libérer de la faim, implacable ?

T'ptititelé l'invoqua toute la nuit. La Lune fut sensible à ses suppliques. Alors que le Soleil allait bientôt prendre la maîtrise du Ciel et que la Lune allait lui céder place, la Lune parla à T'ptititelé. Elle lui dit ceci :

T'ptititelé, T'ptititelé,
Je ne vois que la folie des hommes,
A vouloir se manger entre eux.
Je ne vois que la folie des hommes,
A vouloir manger tout ce que peut donner la Terre nourricière.
Je ne vois que la folie des hommes,
Qui s'agitent, se détruisent, se détestent.
Et maintenant, je te vois toi, petit d'Hommes.
Et maintenant, tu es là, petit d'Hommes.
Et maintenant, tu veux le chariot ailé,
Pour bison chercher et abondance retrouver.
Et si je te donne tout cela,
Que me donneras tu en échange ?
Je donne et ne reçois rien.Je donne et n'ai rien.
Et bien, T'ptititelé, tu auras ce chariot ailé, en échange de ton âme,
Et bien, T'ptititelé, tu me donneras ton âme.
Si tu ne trouves pas ce qui me tracasse, m'embarrasse,
Ce qui m'empêche de repos trouver durant le jour
.Moi qui éclaire cette Terre de rayons argentés, qu'est-ce qui me tracasse tant ?
Qu'est-ce que c'est ?
Qu'est-ce que c'est ?
Qu'est-ce que c'est ?
Tu as tout le jour...

La Lune laissa place au Soleil rieur. Le jour vint avec les interrogations de T'ptititelé. T'ptititelé se réfugia dans sa tente. Il réfléchit, réfléchit, réfléchit mais rien ne vint à lui. Rien de rien de rien. Alors T'ptititelé sortit là où il y avait de la vie pour observer les gens. Il ne vit que fatigue, faim. Son jeune fils pleurait, pleurait, pleurait. Il était gêné par des abeilles qui lui tournaient autour. Elles ne cessaient de venir, revenir, aller, venir, revenir, aller. Et lui geignait, gémissait. Alors T'ptititelé sut ce qui gênait la Lune. Il rentra dans sa tente trouver le sommeil. A la lune venue, T'ptititelé entonna son chant

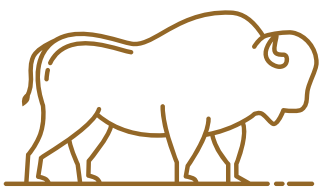
Lune, Oh ma Lune,
Lune, Oh ma Lune.
Toi que je vénère,
Mère de nos mères,
Mère de nos filles,
Mère de nos femmes,
Sache que je sais ce qui te tourmente,
Ce qui vient flâner,
Ce qui vient tourner,
Ce qui vient bourdonner sans cesse à tes oreilles,
Alors que tu voudrais sommeil trouver.
Ce sont les abeilles qui, elles aussi, n'ont plus rien à butiner,
Aucun miel à travailler.
Elles viennent donc à leurs racines la Terre, la Lune, le Soleil,
Trouver réponse à leurs questions.
Elles viennent vers leurs bourreaux, les Hommes aussi,
Trouver réponse à ce qui cause leurs tourments.
Elles viennent comme nous tous,
Te demander de l'aide, oh ma Lune.

La lune sourit. Ses rayons argentés montrèrent le chariot ailé caché derrière un grand épicéa. Deux poneys argentés, ailés attendaient T'ptititelé. La lune lui susurra :

File tout droit T'ptititelé.
File tout droit quoiqu'il se passe.
Et surtout dans ton élan, n'oublie pas d'amener,
Une graine d'Epicéa que tu donneras,
Au premier des bisons que tu rencontreras.

T'ptititelé prit une graine sur le sol que la Lune lui avait désigné avec un de ses rayons argentés et grimpa sur le chariot. L'attelage s'envola, flottant dans le ciel. T'ptititelé fit à nouveau une incantation à la Lune, aux Etoiles. Toutes éclairèrent son chemin jusqu'à ce qu'il se trouva embrumé dans la Brume Lactée d'Oronchinga. Il ne voyait plus rien, sentait les poneys hésitants, ses mains sur les rênes. Il resta cependant ferme, ne faillit point. La Brume Lactée d'Oronchinga se fit de plus en plus dissipée. La Brume lactée d'Oronchinga laissa place à la Brume Onctueuse d'Atchanga. T'ptititelé se sentit bien. Il ne savait plus où était la main gauche de sa main droite. Les poneys commencèrent à divaguer, à ne plus galoper et voler droit devant eux.

T'ptititelé tenait fermement et le stoppa. Tous reprirent ensuite leur chemin vers la terre des bisons. Ils allèrent droit, tout droit devant eux. Au loin dans la nuit illuminée par les étoiles bienveillantes qui guidaient T'ptititelé, se dessinait une terre ronde, marron, verte et bleue. T'ptititelé, rempli de joie, pressa les poneys d'avancer. Tous arrivèrent sur la terre promise. Le chariot se posa dans une plaine plate, vaste. T'ptititelé se mit à chercher les bisons. Il ne savait même pas à quoi ils pouvaient ressembler. Il vit, tout près de lui, une forme ronde, onctueuse, marron, poilue, paisible avec des petites cornes et qui se tenait sur quatre pattes. Il s'approcha :



- Bonjour, je suis T'ptititelé, sorcier de la tribu des Mogawoks. Je cherche la tribu des Bisons. Savez-vous où je pourrais les trouver ?

- Je sais qui tu es T'ptititelé. Tu es celui que j'attendais. Tu est venu pour nous faire venir sur Terre. Ton peuple est en train de mourir de faim. Bien d'autres espèces sont en danger également. La Terre est aussi en danger si vous ne prenez pas soin d'elle. Une légende dit qu'un animal descendu du ciel sur un chariot ailé viendra chercher le peuple des Bisons à l'aide d'une graine d'Epicéa et que nous devrons te suivre. Ce jour est arrivé, je le savais, d'après la clarté de la Lune et des Etoiles qui éclairent si magnifiquement cette nuit. Je suis le Chef de la Tribu des Bisons. Bienvenu à toi, sorcier des Hommes.

A ces mots, T'ptititelé tendit la graine au Chef de la Tribu des Bisons. Ce dernier ne la prit pas et demanda à T'ptititelé de la laisser tomber. Aussitôt, la graine s'enfonça dans le sol et un arbre gigantesque en jaillit. Il grandit, grandit, grandit jusqu'à toucher les étoiles, jusqu'à atteindre la Terre des Hommes.

Il était suffisamment grand, fort et solide pour que les bisons marchent dessus et rejoignent la Terre des Hommes. Et c'est ce que les Bisons firent. Bientôt, il n'y eut plus aucun bison sur la Terre des Bisons. Les bisons étaient tous sur la Terre des Hommes. T'ptititelé fit le chemin inverse avec le chariot ailé et se retrouva vite sur Terre, alors que le jour venait à poindre. Il alla trouver le Chef P'totomélé et lui annonça la bonne nouvelle et lui proposa ceci, en accord avec le Chef de la tribu des Bisons.

Les hommes pourraient manger les vieux bisons mourants et laisser la terre se reposer, les plantes pousser. Ils pourraient également semer, récolter les fruits de la Terre qui serviraient à les nourrir. Le Chef P'totomélé fut ravi de ce que T'ptititelé lui proposait. Le Sorcier prit ensuite son fils et sa femme et tous les trois partirent voir les autres tribus accompagnés de quelques bisons. Il voulait apprendre aux Hommes à vivre différemment.

F I N